

Paul Valéry

AGATHE

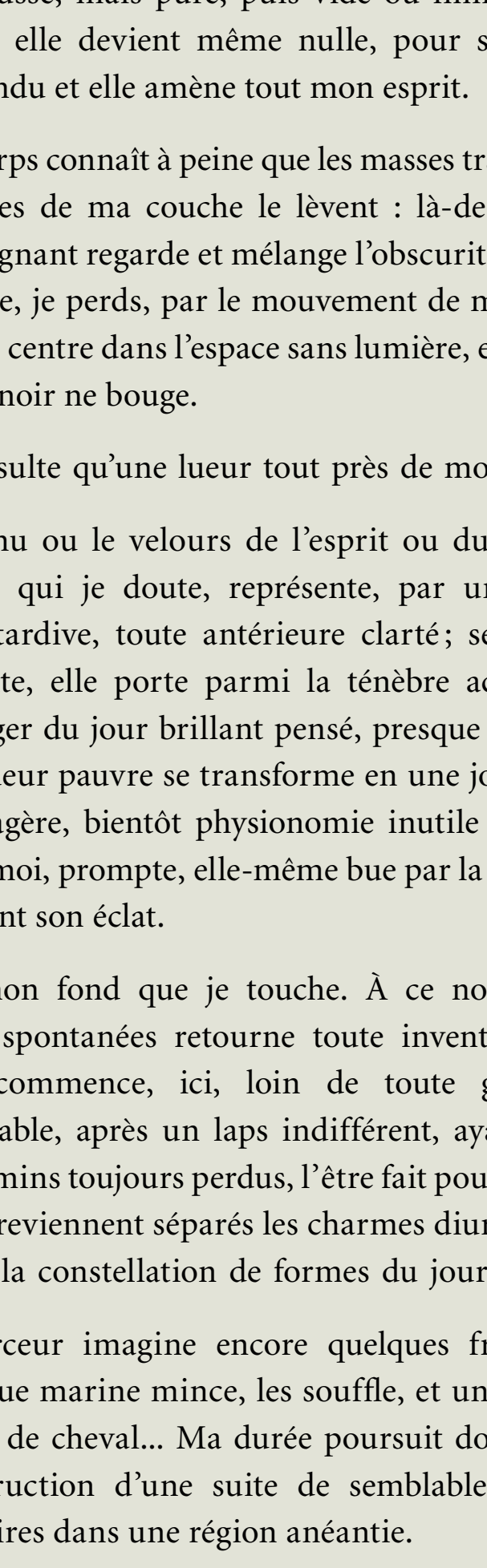
OU LE MANUSCRIT TROUVÉ DANS UNE CERVEILLE



Vertiges

JEAN VERT COLLETTE ÉDITEUR

Dessin de Paul Valéry utilisé en frontispice dans la première édition posthume de *Agathe*, en 1956.



Paul Valéry (1871-1945).

AGATHE

OU

LE MANUSCRIT TROUVÉ DANS UNE CERVEILLE

PLUS JE PENSE, plus je pense; si, peu à peu nouveaux, je vois tous les êtres connus devenir étonnants dans moi-même, et ensuite mieux connus. Tout à coup je les ai conçus lentement; et, quand ils disparaissent, c'est sans peine.

Je suis changeant dans l'ombre, dans un lit. Une idée devenue sans commencement, se fait claire, mais fausse, mais pure, puis vide ou immense ou vieille : elle devient même nulle, pour s'élever à l'inattendu et elle amène tout mon esprit.

Mon corps connaît à peine que les masses tranquilles et vagues de ma couche le lèvent : là-dessus, ma chair régnaient regarde et mélange l'obscurité. Je fixe, j'ébranle, je perds, par le mouvement de mes yeux, quelque centre dans l'espace sans lumière, et rien du groupe noir ne bouge.

Il en résulte qu'une lueur tout près de moi, paraît.

Sur le nu ou le velours de l'esprit ou du minuit, elle, de qui je doute, représentée, par une faible valeur tardive, toute antérieure clarté; seulement suffisante, elle porte parmi la ténèbre active, un reste léger du jour brillant pensé, presque pensant. Cette lueur pauvre se transforme en une joie terne et passagère, bientôt physionomie inutile souriant contre moi, prompte, elle-même bue par la noirceur reprenant son éclat.

C'est mon fond que je touche. À ce nombre de figures spontanées retourne toute invention, soit que recommence, ici, loin de toute grandeur comparable, après un laps indifférent, ayant suivi des chemins toujours perdus, l'être fait pour l'oubli; ou que reviennent séparés les charmes diurnes et se défase la constellation de formes du jour général.

La noirceur imagine encore quelques fragments d'étendue marine mince, les souffle, et une croupe glaciale de cheval... Ma durée poursuit doucement la destruction d'une suite de semblables foyers, nécessaires dans une région anéantie.

Sur cette ombre sans preuve, j'écris comme avec le phosphore, de mourantes formules que je veux; et quand je suis au bout, près de les reprendre, je dois toujours les tracer encore, car elles s'endorment à mesure que je les nourris, avant que je les altère. Si, une fois je les presse et surpasse la vitesse de leur mort; que je puisse les retenir en vue suspendues apparentes au-dessus de l'horizon de plusieurs moments, par effort j'ai cru les approfondir, et ne fais que passer enfin à des formes nouvelles dont la liaison avec les premières peut sans cesse être demandée : ce qui mène je ne sais où, infiniment et aussitôt.

Là, perdu que je suis, mais sans horreur et nouveau mystérieusement, la perte monotone de pensée me prolonge, et m'oublie. Ces idoles qui se développent, par une déformation insensible me transportent. Unique, mon étonnement s'éloigne, parmi tant de fantômes qui s'ignorent entre eux.

À ce moment de moi, je distingue se détruire ce qui pense jusqu'à ce qui pensera. Un rien de temps manque à tous ces instants pour les sauver de la nullité; mais revenant de la profondeur trouvée amère, je m'embarque sur des bois délicieux.

Alors ressemblerais-je à celui qui dort, si je ne l'imitais point. Je berce ma vérité, je rêve ce que je suis.

Mes muscles mêlés à leur couche indéfinie, la force paraît une agitation de feuilles par l'air, à peine lu au loin.

Je commence d'appeler ce « mouvement » tout désir; et uni plus étroitement à l'exécution pure de la pensée, je visite chaque tendance jusqu'à son repos; je ne dessine que ce qui arrive; tout ce que je devine se colore; je suis partout où je serai.

Si je veux légèrement, je prononce une action immense, ou ne se mélange aucune machine, et qui se déploie sans résistance devant mes moindres inclinations. À cause d'une liberté secrète, qui augmente, telle que je dédaigne la marche, la trace, et le poids particuliers, je délivre en moi-même une source d'agilité fidèle : je ranime toute nuance physique, et je dénoue la nage aux yeux mouillés, l'abondance d'une flexible paresse aux pieds fluides dans le plein de l'eau haute... Humain presque debout dans le ressort de la mer; drapé de vaste froid, et que l'entière grandeur presse, jusqu'aux épaules, jusqu'aux oreilles vaines de bruit qui varie; je touche encore l'absence étrange de sol, comme une origine de notions toutes nouvelles; et avec le reste de ma vigueur, je tremble. Ma puissance est désordonnée, ma faiblesse n'est plus la même. Cette facilité incompréhensible qui m'ébranle, me trouble et absorbe les travaux de tout mon corps : une hauteur plus glacée, cachée au-dessous de moi, me cède, et reviendra me boire dans quelque rêve.

Il ne m'en coûte rien d'appartenir à ces abîmes, assez véritables de profondeur, et assez vains par leur durée, pour que je sente toute leur force, entre deux fois que je connais la mienne. Je réponds à ce grand calme qui m'entoure, par les actes les plus étendus, jusqu'à des monstres de mouvement et de changement. Qu'est-ce qui se renverse avec bonheur, dans le repos, et se détache? Qui se joue et circule sans habitude, sans origine et sans nom? Qui interroge? Le même répond. Le même écrit, efface une même ligne. Ce ne sont que des écritures sur des eaux.

Une fois que mon pouvoir s'est trompé, je le possède plus que jamais.

À cette heure qui ne compte pas qu'importe toute mon histoire? Je la méprise comme un livre. Mais c'est ici l'occasion pure : défaire du souvenir l'ordre mortel, annuler mon expérience, illuminer ce qui fut indifférent, et par un simple songe nocturne, me déprendre tout à fait, y méconnaître ma propre forme. Tout me semble partiel. Au milieu de cette extension, Je gouverne mon esprit vers le hasard, et autre que le dormeur, je m'abandonne clairement.

Visibles, déjà, sont toutes transformations, et la certitude infinie, étant infiniment divisée. Les sentiments qui furent graves montrent leur mort uniforme. Absente est l'attente continue de la suite de la connaissance; je n'en tends plus le murmure de la profonde, intarissable sibylle qui calcule sans cesse les éléments de l'avenir le plus proche, et qui additionne obscurément les éléments de la durée; au dernier connu le premier inconnu, sans faute, sans retour. C'était une prévision toujours coulante, commençant le nouveau fatal par une intime conséquence de chaque instant, et qui faisait paraître lucide l'en semble des jours naturels par une imperceptible préparation de leurs changements. Je ne ressens plus la difficulté intérieure. Tout se fait sans étonnement, puisque les ressorts de la surprise sont détendus. Les êtres les plus éloignés se touchent sans que leurs contacts me rendent extraordinaire. Le comprendre n'a plus de proie; et aucune solidité singulière ne marque certaines notions.

Cette dérive, différente d'un songe, approche tant que je veux des secrets du sommeil, – sauf que, légère ou fruste, jusqu'en ce clos unique où mes êtres quelconques se consument à l'égal – entre quelque chose indépendante : le bruit, ou des ondes enveloppant la distance. Au large, se meurt, si je ne la forme, une masse capitale de boue et de feux.

L'extrémité de la rumeur de la ville pénètre dans ma sphère singulière. C'est le moment que tout se fixe, et que le retentisse ment se décline. Les derniers changements se comptent. Un domaine extérieur démesuré se dépouille de l'existence.

L'ouïe se délie; jusqu'à l'étendue, et elle surplombe un lieu qui se fait immense. Une créature de plus en plus fine se penche sur le vide pour boire le moindre son : j'approfondis par elle un espace que le possible souffle et je vole! comme nul son n'arrête ce désir de son, à la limite du suspens de moi-même, – jusqu'au timbre de mon sang et à l'animation de ma propre durée.

Tant le silence se fixe et la nuit se fortifie, qu'il m'éveille de plus en plus.

Que pur est le désir de demain, le chemin de moi-même vers demain! Je sens sur le front du temps fuir le vague, l'événement venir, sa vigueur, sa langueur, l'expérience fondre, et le voyage reparaître, aussi pur, aussi dur que lui-même, orné de perpétuel intellect. La nouveauté se verse d'avance, par un tour plus insensible que l'angle de la figure du ciel...

Tu te connais à reculons. Tu transportes en arrière un pouvoir, une sorte de discernement; et n'étant éclairé que dans la direction opposée à ta route, tu divises ce qui est accompli, tu n'agis que ce qui est achevé.

Une fois, j'avais réfléchi sur un nombre magnifique de sujets : mais maintenant je suis si tranquille qu'il me semble d'être séparé, et comme suspendu entre ce nombre fini, et une masse tout entière prochaine, qui sera peut être sans combinaison avec lui. Tout problème est tendu par ces deux parties différentes, dont l'intervalle forme comme une interrogation naturelle. Tout ce que je sais tire à soi tout ce que j'ignore; mais pendant que je pense unir dans le milieu de la région plus vague, des idées que je contiens distinctes encore, il me souvient que je puis corrompre toute évidence, obscurcir ce que je veux, et non sûrement éclairer ce que je veux, j'ai toujours plus d'une manière de m'échapper de ma certitude.

La qualité de ce calme est tellement transparente que si je suis mû par quelques moments autour de la même pensée, je distingue de leur simple diversité, cette pensée; je vois comme elle se passe, Je pressens ses retours, je balance le pouvoir d'en couper la suite, et, interrompue, de simuler un certain commencement.

Ou bien, je m'avance par une idée jusqu'à une borne déjà connue où je fus conduit de toutes parts uniquement par la rigueur, et je suis abandonné à la difficulté nue; qui, elle, même, ne pouvant se transformer plus, et pure, m'abandonne par son immobilité pour que le reste musical de mon esprit m'envahisse. Il m'a semblé de revenir sur le bord d'un cercle impénétrable, dans lequel je suis sûr qu'il y a une chose dont je pourrais m'amuser longtemps : quelque chose brève et universelle : une perle abstraite roulerait future dans le repli de la pensée ordinaire : une loi étonnante, confondue à celui qui la cherche, habitait ceci : un instant livrerait cette perle : quelques mots la présenteraient à toujours.

Que ce soit une grande clarté, à jamais latérale, ou un être intact comme le centre d'une orbite, sa place ne donne point d'image, ni aucun doute. Extérieure à tout chemin, inconnue à toute violence, elle est gisant hors de toute figure et de toute ressemblance, en pleine certitude; comme un bloc est tranquille à une ligne de doigts vivants.

J'ai d'elle le désir; le soupçon; le lieu vague; les conséquences : seulement les fantastiques. Ni sa forme ou puissance, mais j'en découvre infiniment le manque, et déjà, de ce manque, je me suis fait un signe utile.

Des fois, laissant de chercher, je suppose que je trouve, j'agite avec bonheur ce qui n'est pas encore vrai : je remue en moi-même les innombrables chances de la méditation, et prophétise; parce qu'une sorte de réponse légère, visiblement fragile, accompagne les problèmes au moment qu'ils apparaissent : tous ne se montrent que dans l'alliance d'une solution provisoire ailée, où le sentiment de la véritable commence.

Invente les effets de quelque créature extrêmement désirée de l'esprit : vue une fois, elle absorberait dans une fixité splendide n'importe quelle pensée pouvant venir après elle; de sorte que toute nouveauté en devrait être affaiblie. Elle serait, d'abord, si satisfaisante que la plus grande distraction pourrait seule s'y substituer tout de suite : je saurais que nous nous reverrions : ce n'est que la règle du jeu; je gagne, je perds, et il y a un lien... en suis proche peut-être, et je touche des lois : dans cette enveloppe parfaite nocturne, où chaque pensée se module, tourne en observation d'elle-même, traînant une valeur après soi; quand de mes sens également déserts, la noire et délicate unité paraît si facilement étendue, que les plus profondes déductions, les visites les plus internes y finissent de leur propre opération, parmi mon entière puissance attentive, au milieu d'une limpidité identique. Si toujours cette pureté se pouvait, isolant de l'imprévu l'exécution complète d'une pensée, permettant la séparation de ses aspects, et la division de la durée spirituelle en intervalles clairs, – bientôt, je ferais toutes mes idées irréductibles ou confondues.

Encore, je garde donc la variété de mon inquiétude : je maintiens en moi un désordre pour attirer mon propre pouvoir ou quelque dispersion qui l'attende.

Puisque, voluptueusement, la palpitation de l'espace multiple ne ravive plus qu'à peine ma chair; et que, volontairement je ne goûte plus d'idée isolée; l'ensemble de connaissances diverses, également imminentes qui me constitue; dominé, pressenti de haut, par le sens de ma propre antiquité, forme maintenant un système nul ou indifférent à ce qu'il vient produire ou approfondir, quand l'ombre imaginaire doucement cède à toute naissance, et c'est l'esprit; si ce n'est que, bien étranges, bien seuls à la limite de cet univers, un doute, un trait, un souffle uniques, parfois s'échangent.

Ici, brille sur la paix : que l'à-propos est le maître du monde : liaison de l'idée avec le point de son apparition.

Une se lève d'elle-même, et se met à la place d'une autre; nulle d'entre elles ne peut être plus importante que son heure.

Elles montent, originales; dans un ordre insensé; mystérieusement mues jusque vers le midi admirable de ma présence, où brûle, telle qu'elle est, la seule chose qui existe; l'une quelconque.

Toute leur naturelle quantité est aussi : une d'entre elles.

Agathe
ou le manuscrit trouvé dans une cervelle,
texte inachevé de Paul Valéry (1871-1945),
écrit en 1898, n'a connu sa première
édition (posthume – à 200 exemplaires)
qu'en 1956.

ISBN : 978-2-89816-838-3

© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 839^e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org